

# Une société ouverte?

## Le Luxembourg entre tradition et "postmodernité" (1<sup>e</sup> partie)

A propos de l'ouvrage "Les valeurs au Luxembourg. Portrait d'une société au tournant du 3<sup>e</sup> millénaire", sous la direction de Michel Legrand, éditions saint-paul, 2002

Dans la présente contribution il ne s'agit pas de faire un compte-rendu détaillé d'un ouvrage de près de 900 pages contenant un appareil statistique impressionnant sur les "valeurs" des Luxembourgeois concernant le travail, la famille, la religion, la politique, et le rapport aux autres. Des résumés des différents chapitres de l'ouvrage sont d'ailleurs accessibles sur le site Internet du SESOPI- Centre intercommunautaire<sup>1</sup>, institution responsable de l'enquête harmonisée menée en 1999 pour la première fois au Luxembourg dans le cadre de la "European Values Studies - EVS" réalisée dans 33 pays européens. C'est en outre dans l'aspect comparatif que réside le principal intérêt du livre qui fait quelque peu oublier l'absence de séries temporelles qui auraient permis de suivre l'évolution des "valeurs" (et du système des valeurs, si un tel système existe bel et bien) dans notre pays. En effet, le Luxembourg n'a pas participé aux deux premières vagues de 1981 et 1990 de l'enquête. Le mérite - qu'on ne saurait trop souligner - du SESOPI est d'avoir comblé une lacune et de fournir aux chercheurs des points de repère complémentaires aux statistiques "matérielles" qui ne devraient pas être considérées comme seuls vecteurs de la recherche en sciences sociales.

On se limitera à évoquer quelques questions en rapport avec les concepts et les définitions (ou l'absence de définitions) qui sont à la base de l'ouvrage, tout en essayant de faire une synthèse succincte des résultats. Dans cette première partie on présente le contexte général de l'étude et une vue d'ensemble - nécessairement réductrice - des données fournies par l'enquête. La deuxième partie dans *forum* n° 231 évoquera deux domaines d'études pour lesquels la EVS peut fournir un matériau de base intéressant ("globalisation, libéralisation et 'petite dimension'" et "société du risque"). La dernière partie sera consacrée à une vue critique sur les concepts de "valeur" et de "cohésion sociale" qui semblent être sous-jacents à l'analyse des auteurs.

### 1. "Crise des valeurs" et "postmodernité"

La parution n'est pas "innocente". Elle se situe d'abord dans le cadre de la discussion - qui a une connotation normative - sur la "crise des valeurs" qui a animé et anime certains cercles de chercheurs en sciences sociales ayant commencé à travailler dès le début des années 1970 sur le sujet. Ce sont les institutions universitaires qui se réclament de l'éthique catholique (KUL, Université catholique de Louvain, flamande; Université de Tilburg, anciennement Katholieke Universiteit Brabant) qui sont à l'origine de la EVS. On commençait à craindre à cette époque que le recul de la pratique religieuse et de l'emprise de l'Eglise catholique, ainsi que la mise en cause de l'Autorité constituent des dangers pour le système de valeurs "traditionnelles" supposé cohérent (une "Weltanschauung") fondé sur les valeurs et la morale chrétiennes, et mettent ainsi en péril la cohésion des sociétés occidentales. Les auteurs de l'ouvrage essaient - avec succès - de contourner l'écueil idéologique (et les polémiques éventuelles) en évitant soigneusement l'utilisation du terme de "crise" en préférant parler de "mutations" des valeurs. Néanmoins à certains endroits, cette notion réapparaît. Ainsi, Michel Legrand estime que *"deux grands domaines de l'éthique ... semblent traversés par une crise, plus ou moins forte, des régulations traditionnelles, que celles-ci soient d'origine et de nature religieuses ou publiques: l'éthique qui régit les rapports au corps, d'une part et celle qui régit le civisme en matière financière et fiscale"*.<sup>2</sup>

A noter encore qu'un chapitre très volumineux est consacré à la religion à laquelle 15% des enquêtés attachent une très grande importance. Mais pouvait-il en être autrement sachant qu'un des mécènes de l'étude était l'archevêché du

<sup>1</sup>L'auteur est historien.

---

**Les auteurs de l'ouvrage essaient - avec succès - de contourner l'écueil idéologique en évitant soigneusement l'utilisation du terme de "crise" en préférant parler de "mutations" des valeurs. Néanmoins à certains endroits, cette notion réapparaît.**

---

## Éléments caractérisant les dimensions culturelles suivant Inglehart

(sur base des questions du World Values Survey)

### Valeurs traditionnelles opposées aux valeurs séculaires-rationnelles

Les valeurs traditionnelles sont marquées par les éléments suivants

- Dieu est très important dans la vie du répondant
- Il est plus important pour un enfant d'apprendre l'obéissance et la foi que l'indépendance et la détermination
- L'avortement n'est jamais justifiable
- Le répondant a un sens prononcé de fierté nationale
- Le répondant est en faveur d'un plus grand respect de l'autorité

Les valeurs séculaires-rationnelles sont marquées par les réponses opposées

### Valeurs de survie opposées aux valeurs d'expression de soi

Les valeurs de survie sont marquées par les éléments suivants

- Le répondant donne la priorité à la sécurité économique et physique par rapport à l'expression de soi et à la qualité de vie
- Le répondant se décrit comme pas très heureux
- Le répondant n'a pas signé et ne voudrait pas signer de pétition
- L'homosexualité n'est jamais justifiable
- On ne peut pas-être trop prudent dans les relations avec autrui (méfiance)

Les valeurs d'expression de soi sont marquées par les réponses opposées

Source: adapté et traduit de INGLEHART Ronald, BAKER Wayne – *Modernization, cultural change, and the persistence of traditional values*, in: *American Sociological Review*, 2000, Vol. 65, February, pp. 19-51.

Figure 1

**Dans l'analyse sociale, l'amalgame entre croyances, valeurs et attitudes (parfois assimilés à des comportements) amène une confusion des genres dont on se demande d'ailleurs si elle n'est pas voulue.**

Luxembourg et que le SESOPI est une structure faisant partie de ce même archevêché. Evidemment par cette constatation les efforts palpables des auteurs afin de présenter les chiffres aussi objectivement que possible ne sont nullement mis en doute. Mais cela renvoie évidemment à la question de la définition des "valeurs" (voir également plus loin au point 5). En fait, les questions relatives à la religion et à la foi font plutôt partie du champ des croyances. Que ces croyances jouent un rôle dans la construction des sociétés semble évident. Néanmoins dans l'analyse sociale, l'amalgame entre croyances, valeurs et attitudes (parfois assimilés à des comportements) amène une confusion des genres dont on se demande d'ailleurs si elle n'est pas voulue. La religion (ou l'Eglise?) qui a perdu son caractère structurant central des sociétés occidentales est en quelque sorte réhabilitée "sociologiquement" et légitimée "scientifiquement". Les "valeurs" - plus précisément l'analyse et la "présentation" des "valeurs" - sont également enjeu de "pouvoir". La récente polémique concernant la citation des "valeurs chrétiennes" dans la Constitution européenne est plutôt la résultante de cet enjeu que d'un débat intellectuel sur les "valeurs".

Les analyses de chercheurs comme Ronald Inglehart (un des coordinateurs du World Values Survey<sup>3</sup>, pendant de la EVS au niveau mondial) qui croient pouvoir déceler dans les pays dits développés l'avènement d'une "postmodernité"

- marquée par des valeurs "postmatérialistes" - se situent dans le même créneau.<sup>4</sup> Suivant Inglehart, dans les sociétés industrielles ("modernes") les valeurs matérialistes (recherche de la sécurité matérielle et physique), auraient dominé le système des valeurs jusque dans les années 1970 à cause de l'"insécurité économique" qui y régnait encore. A ces "valeurs de survie" seraient superposées, à des degrés divers suivant les pays, des valeurs "traditionnelles", par exemple un attachement à la nation comme valeur identitaire, une certaine intolérance morale et sociale et un degré d'insatisfaction générale et de méfiance assez élevé. Le nouveau système des valeurs "postmatérialistes" - reflétant des conditions de sécurité économique - serait caractérisé par un degré élevé de satisfaction générale avec la vie, un développement prononcé de l'individualisme et des valeurs de l'"expression de soi" (participation aux prises de décision, liberté d'expression, disposition de son corps, loisirs), une relativisation des structures d'autorité, une augmentation de la confiance accordée à autrui, mais aussi de la permissivité (ou si on le voit de façon positive, de la tolérance), du relativisme et du subjectivisme. D'un autre côté, la valeur attachée à la religion, au travail, à la nation et à la sécurité matérielle diminuerait.

Même si c'est seulement dans le chapitre 8 que les théories d'Inglehart sont évoquées un peu plus explicitement par Nenad Dubajic<sup>5</sup>, le concept de "postmodernité" semble constituer le fil

rouge de l'ouvrage. Sur la base de ce concept, les auteurs auraient pu éviter une structuration de l'étude basée sur une typologie réductrice (famille, travail, relations aux autres, religion) qui pourrait inciter à une lecture simpliste des résultats. On reviendra sur cette question dans le point 5.

## 2. Quelques résultats: le Luxembourg dans un champ de tension entre valeurs traditionnelles et valeurs "postmodernes"

### 2.1. Valeurs "postmatérialistes" et "postmodernes"

L'avènement des "valeurs postmatérialistes" au Luxembourg ne fait pas de doute. Alors que la religion et la politique ne sont très importantes que pour 15%, resp. 8% de la population, 37% des habitants accordent une valeur très importante aux loisirs. Le travail reste très important pour 52% des personnes interrogées. Avec ce score le Luxembourg se situe néanmoins en dessous des chiffres correspondants de la France et de la Belgique (70%, resp. 63%). Seulement 40% de la population luxembourgeoise répondent que la sécurité matérielle constitue un élément très important dans leur vie. En ce qui concerne la satisfaction générale avec la vie qu'ils mènent, 82% des habitants du Luxembourg se déclarent satisfaits ou très satisfaits, contre 69% en France. Avec 79% et 77% de satisfaits et très satisfaits, la Belgique et l'Allemagne se situent légèrement en dessous des chiffres du Luxembourg.

Néanmoins ces moyennes cachent des divergences importantes suivant les catégories socio-économiques de la population. Pour les ouvriers non qualifiés du Luxembourg la sécurité matérielle reste – on serait tenté de dire "évidemment" – une valeur beaucoup plus importante (46% la

jugent très importante) que pour les fonctionnaires (32%). Inversement, 27% des ouvriers non qualifiés jugent les loisirs comme très importants, contre 46% des fonctionnaires. La figure 3 concernant les indices synthétiques de "matérialisme" et de "postmatérialisme" confirme ces divergences socio-économiques. Le "postmatérialisme" est plutôt le fait des jeunes, des personnes disposant de hauts revenus et d'un haut niveau d'études.

Dans quelques autres domaines, le passage aux valeurs "séculaires-rationnelles" et d' "expression de soi" semble en cours:

- La figure 4 constitue une vue sommaire de l'acceptation de certaines actions représentant d'une part la "permissivité morale" et d'autre part la "moralité civique". En moyenne les habitants du Luxembourg seraient plus permissifs que leurs voisins allemands, belges et français.<sup>6</sup> Les promoteurs de la EVS à l'université de Tilburg ont publié un indice synthétique de "permissivité" sur leur site Internet. On devra revenir plus loin sur la question de la définition de ce terme. Mais en acceptant le sens qu'on lui donne dans le cadre conceptuel du "postmodernisme" - les auteurs de la présentation succincte des résultats européens de la EVS calculent un indice synthétique à partir de l'acceptation de l'homosexualité, de l'avortement, du divorce et de l'euthanasie - on constate que le Luxembourg se situerait parmi les pays permissifs, sans pour autant faire partie du groupe de pays à l'extrême de cette échelle, comme le Danemark, la Suède ou les Pays-Bas (cf. figure 6).

Les résultats de la EVS semblent en outre montrer que les habitants du Luxembourg seraient parmi ceux dont la "moralité civique" est la plus faible (ou l'incivisme le plus répandu), à l'exception d'un rigorisme élevé concernant la corruption (l'acceptation de pots de vin).

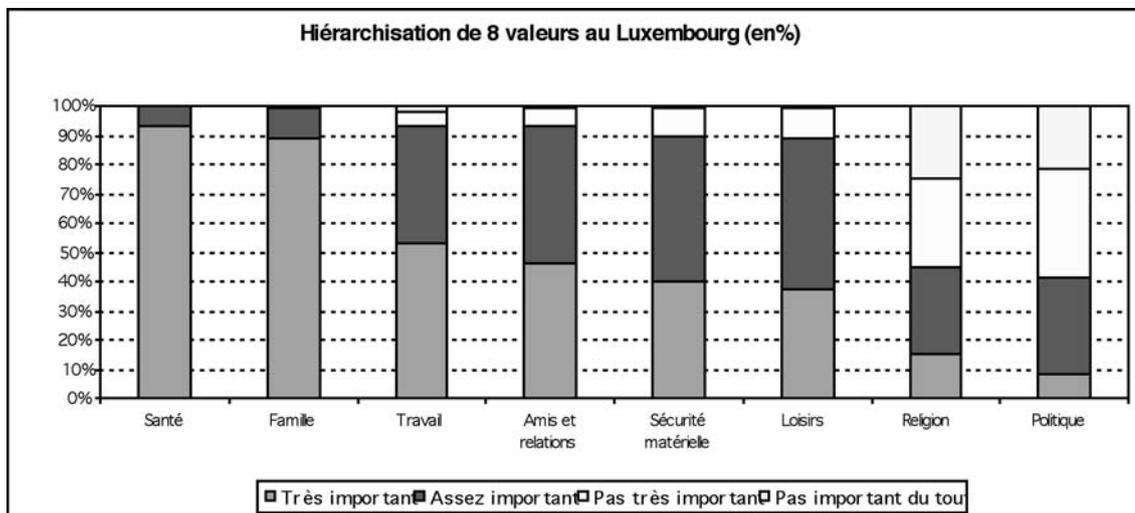


Figure 2  
Source: EVS (Luxembourg). Réponse à la question "Pour chacune des réalités suivantes, pouvez-vous me dire si, dans votre vie, cela est très important, assez important, pas très important, pas important du tout?"

## Indices de matérialisme et de postmatérialisme

(Distribution suivant les catégories de population)

| Catégorie de la population   | Matérialistes | Postmatérialistes |
|------------------------------|---------------|-------------------|
| <b>Ensemble</b>              | 56            | 44                |
| <b>Niveau d'études</b>       |               |                   |
| Primaires                    | 67            | 33                |
| Supérieures                  | 47            | 53                |
| <b>Tranche d'âge</b>         |               |                   |
| 25 à 34 ans                  | 56            | 44                |
| 65 ans et plus               | 68            | 32                |
| <b>Profession</b>            |               |                   |
| Indépendants et agriculteurs | 64            | 36                |
| Cadres                       | 42            | 58                |
| Ouvriers qualifiés           | 70            | 30                |
| Revenu financier             |               |                   |
| Bas                          | 63            | 37                |
| Haut                         | 48            | 52                |

Source: EVS Luxembourg, p. 762 (résumé du tableau)

Note de lecture: sur l'ensemble des personnes interrogées 56% sont attachées à des valeurs matérialistes, 44% donnent des réponses "postmatérialistes". Les pourcentages sont calculés sur base des réponses à 4 propositions, 2 propositions qui sont censées refléter les valeurs postmatérialistes (PM) et 2 qui seraient d'ordre matérialiste (M) à savoir: 1. Maintenir l'ordre dans le pays (M), 2. augmenter la participation des citoyens aux décisions du gouvernement (PM), 3. combattre la hausse de prix (M), 4. Garantir la liberté d'expression (PM).

Figure 3

Les lignes de partage socio-économiques de la "permissivité" épousent d'ailleurs précisément celles du "matérialisme" et du "postmatérialisme" (cf. figure 3). La "rigorisme moral" des personnes ayant un niveau d'études élevé est moins prononcé que celui des répondants n'ayant qu'un niveau d'études faible. Les professions libérales, les cadres et les fonctionnaires sont moins "rigoristes" que les ouvriers. 34%, respectivement 31% de ceux ayant atteint le niveau d'études primaires jugent que l'homosexualité et l'avortement sont des comportements qui ne peuvent jamais être justifiés, alors que ce pourcentage n'est que de 14%, resp. 10% pour ceux ayant accompli des études supérieures. 22% des ouvriers qualifiés et 29% des autres ouvriers pensent que l'avortement n'est jamais justifié, alors que les pourcentages correspondants des cadres supérieurs, des professions libérales et des fonctionnaires ne sont que de 10%.<sup>7</sup>

- Dans le domaine politique, les attitudes favorables à ce qu'on appelle les "formes d'action non conventionnelles" par opposition aux formes "conventionnelles" (c.-à.-d. principalement le vote et l'adhésion à un parti politique) semblent être en progression: 85% des répondants affirment qu'ils ont déjà ou qu'ils pourraient

signer une pétition. 71% des habitants disent avoir participé à une manifestation autorisée (28%) ou qu'ils pourraient le faire (43%). 15% ont participé à des initiatives locales et 52% envisagent de la faire. En comparaison, seulement 25% des personnes interrogées ont milité dans un parti ou envisagent de le faire et 33% des habitants du Luxembourg accordent une grande confiance aux partis politiques (à comparer aux 78% qui sont très confiants dans le système de sécurité sociale et le système de santé). La proportion de ceux qui ont déjà ou pourraient militer dans un syndicat est de 33%. Faut-il rappeler que la politique n'est très importante que pour 8% des habitants du Luxembourg? Les formes institutionnalisées de la politique semblent donc abandonnées au profit de formes d'action plus "spontanées". A signaler encore que ce sont les jeunes qui sont les plus mobilisables pour les actions politiques "non-conventionnelles". 33% des 50 à 59 ans rejettent l'idée de participer à une manifestation autorisée contre 19% pour les 25-34 ans.

Les habitants du Luxembourg restent cependant plus légitimistes que leurs voisins français et belges. 71% rejettent l'idée de participer à une grève sauvage contre 55% en France. 80% affirment ne jamais vouloir participer à une occupation de bureaux contre 55% en France et 66% en Belgique.<sup>8</sup>

André Gattolin essaie d'expliquer l'émergence des nouvelles "radicalités" politiques: "Un nouvel ordre mondial s'est mis en place: fin d'un monde bipolaire avec l'intégration économique et diplomatique des anciens pays du bloc communiste, obsolescence du cadre de l'Etat-nation, rétrécissement des marges de l'action gouvernementale désormais sous tutelle étroite d'un système marchand universel et enfin incapacité flagrante des dirigeants politiques à bâtir un système de régulation démocratique à l'échelle planétaire. Un environnement qui attise à l'extrême la crise des identités, qui bâtit l'image d'un champ politique dilué et dévalué, où les centres effectifs de décision apparaissent de plus en plus occultes et incontrôlables aux yeux des citoyens".<sup>9</sup> C'est dans ce contexte que doit être située la mise en place récente au Luxembourg d'un médiateur qui, d'après la présentation qui en est faite par le Service Information et Presse, fait "ressortir la volonté du gouvernement de créer les conditions d'une société plus participative permettant au citoyen de mieux articuler ses doléances". On peut cependant se demander si la création de cette institution n'est pas un signe supplémentaire du sabotage de la classe politique qui semble avoir abandonné toute velléité de jouer le rôle de courroie de transmission ou d'expression des aspirations citoyennes. Les mouvements populistes pourront s'en réjouir ...

- En ce qui concerne la conception de la famille, du mariage et de la condition de la femme, l'étude du SESOPI fait également apparaître quelques indices d'éloignement des valeurs traditionnelles. Près de 30% des personnes interrogées pensent que l'institution du mariage est dépassée. Ce taux est significativement supérieur à celui de l'Allemagne et se situerait au niveau de la Belgique et de la France. Paul Estgen note encore que "les chiffres concernant les autres pays européens permettent de constater que le Luxembourg est avec l'Allemagne de l'Ouest, le pays où les aspects matériels gardent le moins de poids dans les conditions à réunir pour assurer un bon mariage".<sup>10</sup> Seulement 37% des répondants pensent que les conditions matérielles contribuent au succès du mariage, contre 49% en France et 52% en Belgique. Ce constat doit évidemment être regardé à la lumière du niveau de vie élevé du Luxembourg. Néanmoins, un autre indice révélant une vision non traditionnelle du mariage va dans le même sens : le mariage homogamique (mariage entre individus issus d'un même milieu social, politique ou religieux) n'est considéré comme souhaitable que par 26% de la population (même niveau qu'en France et en Allemagne). En outre près des deux tiers des habitants du Luxembourg (64%) acceptent l'éventualité d'un divorce "pour éviter de se détruire". Enfin, "le Luxembourg, avec la Hollande,

le Danemark et la Grande-Bretagne dissocie le plus le désir d'enfants et le mariage"<sup>11</sup>. A la question si "le fait d'avoir des enfants est une condition qui contribue au succès d'un mariage", 43% répondent qu'il s'agit d'une condition "très importante", 38% "importante" et 19% considèrent que cette condition n'est "pas très importante". A noter qu'en France, Espagne, Portugal, Italie et en Belgique le taux des personnes qui dissocient désir d'enfants et mariage est plus bas et se situe entre 12% et 16%. En ce qui concerne l'avortement, l'auteur souligne que l'"avortement fait partie des comportements, en matière d'éthique sexuelle, qui ne font pas l'objet ni d'un tabou, ni d'un rejet absolu puis qu'au Grand-Duché, un habitant sur quatre reconnaît qu'il peut tout à fait se justifier et 44% qu'il peut se justifier parfois". En se référant à la figure 4 on constate que l'acceptation de l'avortement est plus importante au Luxembourg qu'en Belgique et en Allemagne.

**En moyenne les habitants du Luxembourg seraient plus permissifs que leurs voisins allemands, belges et français.**

**2.2. Valeurs traditionnelles**

Néanmoins les valeurs traditionnelles n'ont pas disparu au Luxembourg. On se limitera à quelques indications concernant la condition féminine, les valeurs à transmettre par l'éducation, les valeurs relatives au travail, le sentiment national et la confiance dans les autres.

**Permissivité et moralité civique (moyennes sur une échelle de 1 à 10)**

|   | France | Allemagne | Belgique | Luxembourg | Les 4 pays |
|---|--------|-----------|----------|------------|------------|
| <b>Permissivité</b>   |        |           |          |            |            |
| Divorce   | 6.28   | 5.82      | 5.64     | 6.12       | 5.94       |
| Homosexualité   | 5.20   | 5.84      | 5.22     | 5.90       | 5.50       |
| Euthanasie  | 6.15   | 4.23      | 5.83     | 5.63       | 5.47       |
| Avortement  | 5.60   | 4.39      | 4.45     | 5.20       | 4.86       |
| <b>Moralité civique</b>   |        |           |          |            |            |
| Demander des indemnités au-delà de ce qu'on a droit                     | 3.38   | 1.84      | 2.57     | 2.86       | 2.63       |
| Tricher dans sa déclaration d'impôt si on en a la possibilité           | 3.04   | 2.35      | 3.64     | 3.38       | 3.10       |
| Pénétrer dans une voiture qui ne vous appartient pas pour faire un tour | 1.38   | 1.25      | 1.20     | 1.63       | 1.34       |
| Accepter un pot de vin dans l'exercice de ses fonctions                 | 2.08   | 1.73      | 2.00     | 1.79       | 1.91       |

Source: EVS Luxembourg, pp. 117-118

Indices moyens calculés à partir des réponses à la question: "Pour chacune des actions citées, voulez-vous me dire en vous plaçant sur cette échelle si vous pensez que cela peut toujours se justifier, que cela ne peut jamais se justifier ou que c'est entre les deux?". Plus les moyennes se rapprochent de 10, plus grande devient la permissivité; plus les moyennes se rapprochent de 1, plus grand devient le rigorisme. N.B.: Sur les plus de 20 actions proposées dans cette question on n'a repris que 4 devant refléter la "permissivité morale" et 4 la "moralité civique". Ces 8 éléments sont les mêmes que ceux utilisés pour la figure 6 en annexe.

Figure 4

- En ce qui concerne la *“condition féminine”*, 84% de la population du Luxembourg approuve la proposition suivant laquelle l'indépendance pour les femmes s'acquiert par le travail rémunéré. Avec ce score le Luxembourg se situe au niveau du Danemark et de la Suède. En outre 78% de la population interrogée considère que les pères sont capables de s'occuper des enfants. D'un autre côté 56% de la population luxembourgeoise estime que les femmes préféreraient rester au foyer et s'occuper d'un enfant et ont donc une vue assez traditionnelle du rôle des femmes. Évidemment, en comparant ce résultat avec la Lituanie et la Russie (où le pourcentage des personnes estimant que la place des femmes est au foyer est de 94% et 86%) on en arriverait à la conclusion que les habitants du Luxembourg sont *“progressistes”* en la matière. Or, il n'en est rien si on situe le chiffre du Luxembourg (56%) par rapport à ceux du Danemark (19%), des Pays-Bas (35%) et de la Suède (40%). Par ailleurs, 64% de la population du Luxembourg estime que *“rester au foyer donne autant de satisfaction qu'avoir un emploi rémunéré”*, contre 42% en Allemagne 51% en Suède et 53% aux Pays-Bas. Paul Estgen essaie d'expliquer le fait qu'au Luxembourg *“rester au foyer”* reste souhaitable par l'argument souvent remâché de la situation économique particulièrement favorable du Luxembourg et du taux d'emploi féminin faible qui en aurait résulté *“automatiquement”* (1 salaire serait suffisant). Or, un autre élément de l'EVS semble montrer que cet argument est limité. Près de 70% de l'échantillon luxembourgeois pensent que les enfants souffrent lorsque la mère travaille (à comparer aux 18% du Danemark, 38% de la Suède, 45% des Pays-Bas). La large utilisation de l'argument de la *“souffrance”* des enfants (notion éminemment subjective et dont le contenu reste à définir) révèle une nette réticence - exprimée par un détour - concernant le travail des femmes. Il semble donc plutôt qu'en affirmant à 84% que l'indépendance des femmes s'acquiert par le travail rémunéré, les interrogés voulaient montrer - sans frais - une ouverture d'esprit que les réponses aux autres questions (et le faible taux d'emploi des femmes, malgré une hausse récente significative) mettent fortement en question. D'ailleurs la polémique récente sur la valeur du travail des *“femmes au foyer”* est significative à cet égard. Il ne faudrait pas hésiter à dire qu'en matière d'appréciation de la condition féminine, les valeurs des Luxembourgeois restent fondamentalement conservatrices, du moins dans la comparaison avec de nombreux autres pays d'Europe ...

- Dans le domaine des *valeurs éducatives* le Luxembourg ne fait également pas partie des pays où les valeurs d'*“expression de soi”* (considérées comme indicateurs du *“postmodernisme”*) prédominent.

83% des personnes interrogées mentionnent *“les bonnes manières”* parmi les qualités à inculquer aux enfants, 78% *“le sens des responsabilités”* et 58% l'*“application au travail”*. Ces moyennes élevées des valeurs éducatives *“classiques”* doivent être comparées aux scores relativement faibles des valeurs *“libérales”* comme l'indépendance (49%), l'*“imagination”* (25%), la *“détermination et la persévérance”* (39%). Parmi les valeurs éducatives *“libérales”* seule la *“tolérance”* atteint un pourcentage élevé de 78%.<sup>12</sup> Le graphique synthétique en annexe (figure 8) montre assez clairement que les valeurs éducatives *“classiques”* restent très importantes au Luxembourg et qu'en ce qui concerne les valeurs *“libérales”* le pays n'a pas encore atteint les niveaux élevés du Danemark, des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la Suède, de la Finlande, etc.

- Si on se réfère à la question *“Une moindre importance du travail dans la vie serait-elle une bonne chose?”* - à laquelle près de la moitié des personnes interrogées au Luxembourg (49%) répondent par l'affirmative - on serait tenté de dire qu'au regard du travail les valeurs postmatérialistes sont très développées dans notre pays. En effet, c'est uniquement en France (66%), en Grande-Bretagne (53%), en Suède (51%) et en Belgique (50%) que les pourcentages des personnes souhaitant que le travail ait moins d'importance sont plus élevés. A titre de comparaison, les pourcentages correspondants du Portugal (25%), de l'Italie (25%), du Danemark (34%) sont beaucoup plus faibles.<sup>13</sup> Or, il s'agit plutôt d'un vœu des enquêtés qui révèle que le travail reste au centre des préoccupations des Luxembourgeois.

Dans son analyse concernant les *représentations du travail*, Frédéric Mertz signale que les propositions auxquelles le Luxembourg accorde une grande importance dans la comparaison avec les autres pays européens sont celles qui renferment la connotation morale la plus forte (voir figure 5), à savoir: *“travailler est un devoir vis-à-vis de la société”*, *“les gens qui ne travaillent pas deviennent paresseux”*, *“c'est humiliant de recevoir de l'argent sans avoir à travailler”*. Le travail semble donc posséder *“une dimension normative en général plus importante que dans les autres pays.”*<sup>14</sup>

En ce qui concerne les *“qualités”* du travail souhaitées par les répondants de l'EVS, la figure 9 donne quelques indications intéressantes. En prenant en considération, l'intensité des mentions des qualités *“instrumentales”* du travail (bon salaire, beaucoup de congés etc.) et les qualités *“expressives”* (initiative, responsabilités, rencontrer des gens, etc.), on remarque d'abord que les mêmes pays ont tendance à citer les deux séries de caractéristiques; ce qui signifie pour Riffault et Tchernia que *“les attentes au sujet du travail sont en général plus fréquentes dans ces pays.”*<sup>15</sup>

---

**Ces moyennes élevées des valeurs éducatives “classiques” doivent être comparées aux scores relativement faibles des valeurs “libérales” comme l'indépendance (49%), l'“imagination” (25%), la “détermination et la persévérance” (39%).**

---

On trouve d’abord un groupe de pays – dont beaucoup de pays d’Europe centrale et orientale en phase de transition (Hongrie, Pologne, Roumanie, etc.), dans lesquelles les attentes “instrumentales” et “expressives” sont très importantes. Parmi les pays d’Europe occidentale, le Luxembourg est un des pays où l’intensité des mentions des qualités “instrumentales” et “expressives” est encore importante. En comparaison avec des pays comme le Danemark, la France, la Belgique, la Suède, les Pays-Bas et l’Allemagne, le Luxembourg cite encore bien plus fréquemment des qualités matérielles qu’on attend d’un travail (salaire, congés, etc.).

Par ailleurs, quelques autres données confirment le fait que, par rapport au travail, les valeurs traditionnelles sont encore bien présentes au Luxembourg. 62% de la population estiment que les chômeurs doivent être obligés d’accepter tout emploi disponible. En France ils ne sont que 50,7% et en Belgique 44,8% à penser la même chose. Mertz ajoute que “l’importante stigmatisation des chômeurs peut être généralisée aux ‘gens dans le besoin’. A la question, ‘pourquoi y-a-t-il dans ce pays des gens qui vivent dans le besoin?’, la Belgique et la France répondent que c’est d’abord parce qu’il y a beaucoup d’injustices dans notre société. Le Luxembourg explique cette situation en affirmant que c’est parce qu’ils n’ont pas eu de chance”.<sup>16</sup> Plus

de 32% des Luxembourgeois utilisent l’argument du “manque de chance” pour expliquer la pauvreté, contre 15% des Français et 11% des Allemands. L’injustice n’est à l’origine de la pauvreté que pour 23% des Luxembourgeois, mais pour 44% des Français et 45% des Allemands. Ce n’est donc qu’une minorité des habitants du Luxembourg qui considère le chômage comme phénomène socio-économique.

- Parmi les valeurs “traditionnelles” assez développées au Luxembourg, on peut encore relever une “fierté nationale” bien affirmée et un degré de méfiance interpersonnelle assez élevé.

46% des Luxembourgeois (ayant la nationalité luxembourgeoise) se disent “très fiers” de leur nationalité. Ils sont même 71% parmi les Portugais résidant au Luxembourg à donner la même réponse (une réponse liée au déracinement ou à la composition socio-démographique de cette immigration?), mais seulement 33% à être très fiers de leur nationalité parmi les autres nationalités habitant le pays. La moyenne de 46% pour l’ensemble des nationalités présentes au Luxembourg se disant très fiers de leur nationalité se situe bien au-dessus de celle de l’Allemagne de l’Ouest (13%, ce taux peu élevé ne correspondrait-il pas à une “auto-censure”?), de la Belgique (23%) et de la France (38%).

**La moyenne de 46% pour l’ensemble des nationalités présentes au Luxembourg se disant très fiers de leur nationalité se situe bien au-dessus de celle de l’Allemagne de l’Ouest (13%), de la Belgique (23%) et de la France (38%).**

### Représentations sociales du travail

| C’est humiliant de recevoir de l’argent sans avoir à travailler |       | Les gens qui ne travaillent pas deviennent paresseux |       | Travailler est un devoir vis-à-vis de la société |       | Le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre |       |
|---|-------|--|-------|--|-------|--|-------|
| Italie  | 30.49 | Autriche   | 37.13 | Autriche   | 42.13 | Autriche   | 20.54 |
| Lux.  | 27.38 | Italie   | 31.15 | Portugal   | 34.82 | Italie   | 17.67 |
| France  | 23.97 | Lux.   | 30.68 | Lux.   | 33.16 | Luxembourg   | 17.46 |
| Belgique  | 22.86 | Dan.   | 28.31 | Belgique   | 27.83 | Danemark   | 15.55 |
| Grèce   | 22.70 | France   | 27.04 | France   | 27.13 | Allemagne  | 14.96 |
| Autriche  | 20.91 | Portugal   | 23.73 | Italie   | 23.94 | Belgique   | 14.72 |
| Irlande   | 13.98 | Belgique   | 21.89 | Danemark   | 22.29 | Grèce  | 14.46 |
| Allem.  | 13.78 | Grèce  | 20.96 | Grèce  | 16.11 | Espagne  | 14.04 |
| Dan.  | 13.49 | Espagne  | 18.72 | Allemagne  | 15.97 | France   | 13.96 |
| Portugal  | 11.98 | Allemagne  | 15.82 | Espagne  | 13.85 | Suède  | 7.43  |
| Suède   | 11.31 | Irlande  | 14.62 | Irlande  | 13.46 | Portugal   | 7.03  |
| Espagne   | 11.01 | UK   | 8.70  | Suède  | 13.01 | Irlande  | 6.75  |
| UK  | 9.02  | Suède  | 8.28  | Pays-Bas   | 9.68  | UK   | 4.34  |
| Pays-Bas  | 5.90  | Pays-Bas   | 5.18  | UK   | 8.08  | Pays-Bas   | 3.99  |

Source: EVS Luxembourg, p. 146 (résumé du tableau)

Figure 5

Le niveau de la confiance spontanée dans les autres (“interpersonal trust”, réponses à la question n° 8 de la EVS: “D’une manière générale diriez-vous qu’on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu’on n’est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres?”) est relativement faible au Luxembourg. Avec 25.9% elle n’atteint pas le niveau moyen des 33 pays de l’EVS (30%) et encore moins celui des 18 pays de l’Europe de l’Ouest (36%). La confiance interpersonnelle au Luxembourg se situerait plutôt dans les parages de la moyenne des 15 pays d’Europe de l’Est où seulement 24% des personnes font confiance aux autres. Dans le contexte de l’Europe occidentale, les pays nordiques – auxquelles il faudrait ajouter les Pays-Bas – atteignent des niveaux de confiance qui varient autour de 60% (le Danemark se situe à 67%, la Suède à 66%, les Pays-Bas à 60%, la Finlande à 58%), alors qu’avec ses 26%, le Luxembourg fait partie d’un groupe de pays comme la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l’Italie, l’Autriche et l’Allemagne où ce score se situe dans la fourchette de 20 à 35% (voir également la figure 7).

### 2.3. Essai d’une synthèse

Le fait que les auteurs n’aient pas essayé de situer le Luxembourg de façon synthétique sur la “carte des valeurs” européenne constitue certainement un point faible de l’ouvrage. Par ailleurs, dans la plupart des comparaisons, les résultats du Luxembourg sont mis en rapport avec ceux de nos voisins (Belgique, France, Allemagne).

Ces comparaisons ne sont pas sans intérêt mais occultent quelque peu les véritables *lignes de partage*. En raisonnant de façon synthétique, c’est-à-dire en évitant de se focaliser sur des caractéristiques particulières, les lignes de fracture se situent plutôt entre

- les pays du Nord de l’Europe (Danemark, Suède, Finlande, Pays-Bas, Islande, pays auxquels on peut ajouter l’Allemagne, du moins par certaines caractéristiques<sup>17</sup>),
- les pays en transition d’Europe centrale et orientale,
- et les pays du centre et du sud de l’Europe occidentale (Belgique, France, Luxembourg, Autriche et sous certains aspects aussi l’Italie et l’Espagne)

Les graphiques publiés sur le site Internet de la EVS et reproduits en annexe, ainsi que les données présentées ci-devant permettent de constater que le groupe de pays dans lequel on pourrait situer le Luxembourg conserve un certain nombre de valeurs traditionnelles, resp. de survie – tels que définies par Inglehart – comme par exemple un degré de méfiance interpersonnelle élevé, un attachement normatif certain à la valeur “travail”, des valeurs éducatives “classiques” encore répandues, un fort attachement à la “nation” etc. Dans son évolution des valeurs traditionnelles et de survie, vers les valeurs “séculaires-rationnelles”, et d’“expression de soi”, le Luxembourg se situerait à mi-chemin entre les pays plus “avancés” sur cette voie (Danemark, Pays-Bas, Suède qui sont marquées par une forte confiance interpersonnelle, des valeurs éducatives “libérales”, une grande “permissivité”) et les pays en transition où les valeurs d’expression de soi sont encore fragiles (méfiance répandue, forte incidence des valeurs éducatives classiques, faible “permissivité”). Le Portugal et l’Espagne se situent d’ailleurs très près de ces derniers pays dans quelques domaines.

Dans l’article déjà cité que ne nierait d’ailleurs pas Max Weber, Inglehart et Baker ébauchent une carte intéressante des valeurs au niveau mondial. Les auteurs analysent notamment ce qu’ils considèrent comme une “variable-clé” des différences culturelles entre pays (sur l’axe valeurs de survie-valeurs d’expression de soi), à savoir la confiance à autrui, et font remonter les origines de ces différences à des caractéristiques historiques en relation avec les religions (plus spécifiquement, les caractéristiques institutionnelles des religions) et au long règne communiste dans les pays en transition. Il semble utile de citer un extrait consistant qui résume l’approche d’Inglehart:<sup>18</sup>

*“Most historically Protestant societies rank higher on interpersonal trust than do most historically Catholic societies. This holds true even after controlling for*

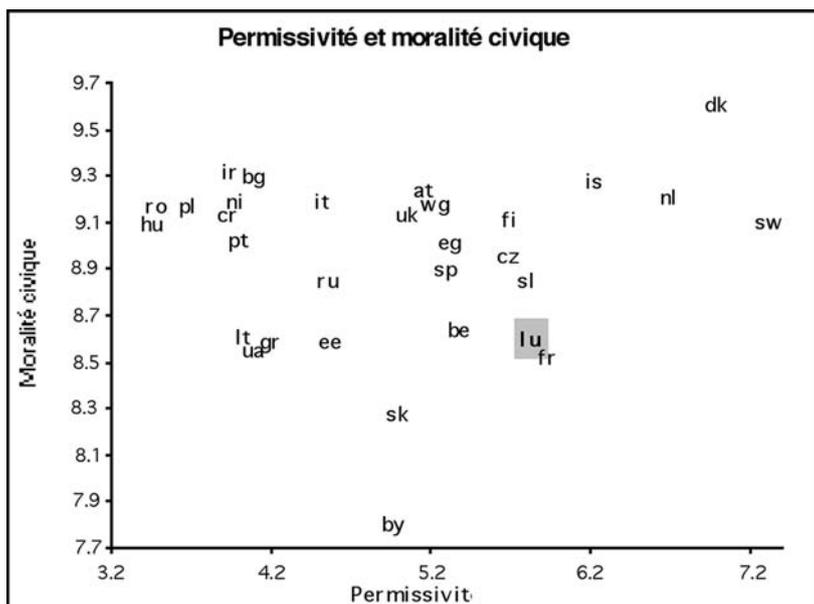


Figure 6

Source: <http://www.europeanvalues.nl/evsn.htm> (© Loek Halman).

N.B. : Par rapport à la figure 4 dans le texte, l’échelle est inversée pour la “moralité civique”.

10 = moralité civique élevée, 1 = moralité civique faible.

L’indice de moralité civique est établi sur base du degré de non-acceptation des 4 actions suivantes: Demander des indemnités au-delà de ce qu’on a droit ; tricher dans sa déclaration d’impôt si on en a la possibilité; pénétrer dans une voiture qui ne vous appartient pas pour faire un tour, accepter un pot de vin dans l’exercice de ses fonctions L’indice de permissivité est établi sur base du degré d’acceptation des 4 “actions” suivantes: divorce, homosexualité, euthanasie, avortement.

levels of economic development: Interpersonal Trust is significantly correlated with a society's level of GDP per capita ( $r=.60$ ), but even rich Catholic societies rank lower than equally prosperous historically Protestant societies. A heritage of communist rule also has an impact on interpersonal trust, with virtually all ex-Communist societies ranking relatively low.... Of the 19 societies in which more than 35% of the public believe that most people can be trusted, 14 are historically Protestant, three are Confucian-influenced, one (India) is predominantly Hindu, and only one (Ireland) is historically Catholic. Of the 10 societies ranking lowest on trust, 8 are historically Catholic and none is historically Protestant. ... Within given societies, Catholics rank about as high on interpersonal trust as do Protestants. The shared historical experience of given nations, not individual personality, is crucial. As Putnam argues, horizontal, locally controlled organizations are conducive to interpersonal trust, whereas rule by large, hierarchical, centralized bureaucracies seems to corrode interpersonal trust. Historically, the Roman Catholic Church was the prototype of a hierarchical, centrally controlled institution; Protestant churches were relatively decentralized and more open to local control. The contrast between local control and domination by a remote hierarchy has important long-term consequences for interpersonal trust. ... ”

Inglehart et Baker expliquent donc la subsistance particulièrement prononcée des valeurs traditionnelles (dans ce cas particulier, la méfiance) dans les pays à tradition catholique non pas par les valeurs religieuses, mais par le caractère centralisé de l'Eglise catholique. La méfiance très présente dans les pays en transition serait expliquée par analogie par le caractère centralisateur des régimes communistes.

En essayant d'expliquer les performances économiques récentes relativement favorables des économies nordiques, Bjørnskov et Svendsen trouvent d'ailleurs des caractéristiques comparables, en soulignant les aspects positifs des valeurs qui sont classées parmi celles d' "expression de soi" (participation dans des associations, confiance). La relative décentralisation des pays nordiques, de la Suisse et des Pays-Bas irait de pair avec un niveau élevé de capital social (mesuré par le degré de liberté économique, le faible niveau de la corruption perçue, la participation civique dans des associations et la confiance interpersonnelle) qui aurait des incidences directes sur les performances économiques.<sup>19</sup>

"The main result is that Switzerland, the Netherlands and Scandinavia stand out as countries with much more social capital than the rest of Europe. Along institutional lines, these countries shine as bright as the northern light ... This seems to have been achieved through having decentralised systems of government that leave little room for lobbying and corrup-

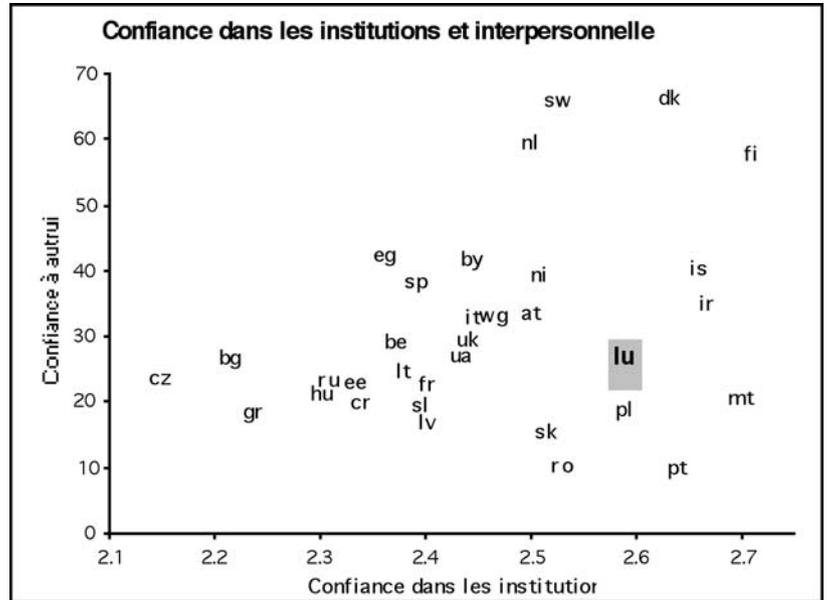


Figure 7  
 Source: <http://www.europeanvalues.nl/evsn.htm> © Loek Halman  
 Confiance dans les institutions = moyenne des institutions suivantes: Eglise, forces armées, système d'éducation, presse, syndicats, police, parlement, administration.  
 Confiance à autrui: Indice établi à partir des réponses à la question "D'une manière générale diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres?"

tion. These countries also score highest on measures of macro and micro-level social capital, which make their economies run smoothly. Below this leading group, a large group of countries are placed in the middle of the scale. These countries including Luxembourg, the United Kingdom, Germany, Ireland, Austria, Spain and the northern part of Italy, perform relatively well ... Three Western European Countries stick out: France, Belgium and Portugal form their own cluster joined by Malta. Although these countries belong to the rich half of Europe, they perform poorly when measured along institutional lines. The evidence here indicates that the heavily centralised systems in the countries have contributed to their lack of social capital."

La question des institutions, de l'attitude des Luxembourgeois par rapport à ces institutions (caractérisée par un niveau de confiance élevé, cf. figure 7) et du capital social - en relation avec la " petite dimension" du Luxembourg et dans le contexte de la globalisation - sera traitée dans le point 3 de la présente contribution.

Il est encore à noter que les textes d'Inglehart et d'autres auteurs de la même "école" sont très marqués par une conception "culturaliste" du développement des sociétés: "Economic development tends to push societies in a common direction, but rather than converging, they seem to move on parallel trajectories shaped by their cultural heritages. We doubt that the forces of modernization will produce a homogenized world culture in the foreseeable future".<sup>20</sup> On reviendra plus loin (point 5) sur la question du déterminisme culturel qui semble être à la base de cette analyse.

**Inglehart et Baker expliquent la subsistance particulièrement prononcée des valeurs traditionnelles dans les pays à tradition catholique non pas par les valeurs religieuses, mais par le caractère centralisé de l'Eglise catholique.**

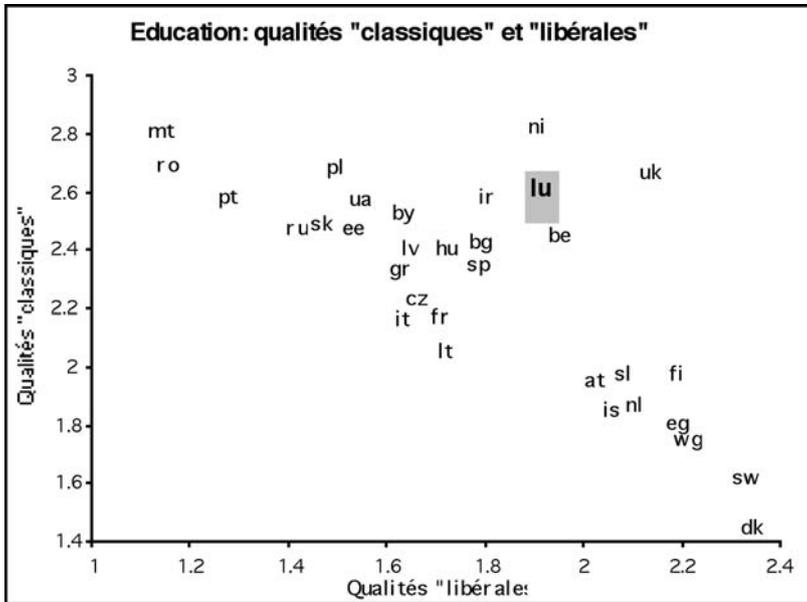


Figure 8

Source: <http://www.europeanvalues.nl/evsn.htm> © Loek Halman

Indices synthétiques calculés à partir des mentions des qualités que les parents peuvent chercher à encourager chez leurs enfants (énumérées sur une liste): qualités "libérales": indépendance, tolérance, détermination, imagination; qualités "classiques": bonnes manières, application au travail, obéissance, foi religieuse, esprit d'économie (pas de gaspillage).

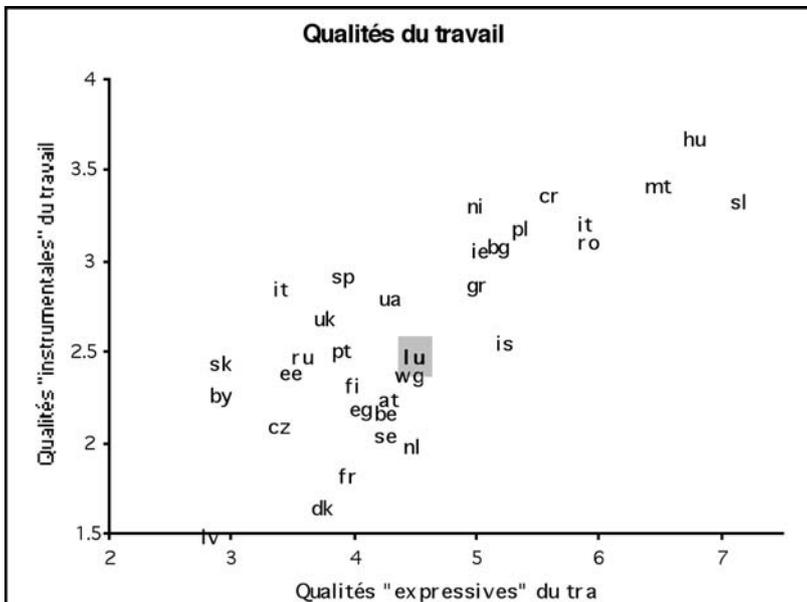


Figure 9

Source: <http://www.europeanvalues.nl/evsn.htm> © Loek Halman

Indices synthétiques calculés sur base du nombre de mentions des qualités énumérées ci-après: qualités "instrumentales": gagner bien sa vie, pas être bousculé (stressé), pas de risque de chômage, horaires satisfaisants; qualités "expressives": chances de promotion, travail bien considéré, avoir de l'initiative, utilité pour la société, travail intéressant, possibilité d'employer ses capacités, rencontrer des gens, responsabilités

<sup>1</sup> <http://www.sesopi-ci.lu/EVS/EVSLivre.html>.

<sup>2</sup> LEGRAND Michel - Les valeurs au Luxembourg. Portrait d'une société au tournant du 3<sup>e</sup> millénaire, sous la direction de Michel Legrand, éditions saint-paul, 2002, p. 135 (cité à partir de la présente note sous "EVSLux").

<sup>3</sup> Voir le site Internet <http://wvs.isr.umich.edu/>.

<sup>4</sup> Voir notamment INGLEHART Ronald - Globalization and Postmodern Values, in: Washington Quarterly, Winter 2000, pp. 215-228 (<http://wvs.isr.umich.edu/papers/globaliza.pdf>).

<sup>5</sup> EVSLux, pp. 755-760.

<sup>6</sup> EVSLux, pp. 117-118.

<sup>7</sup> EVSLux, p. 355.

<sup>8</sup> pour plus de détails, voir EVS, pp. 176-181, pp. 404-407.

<sup>9</sup> GATTOLIN A., Les nouvelles radicalités politiques. Vers une révolte individuelle plutôt qu'un engagement révolutionnaire, in: Libération du 1<sup>er</sup> août 2003, p. 7.

<sup>10</sup> EVSLux, p. 206.

<sup>11</sup> EVSLux, p. 257.

<sup>12</sup> EVSLux, p. 281.

<sup>13</sup> RIFFAULT Hélène, TCHERNIA Jean-François - Les Européens et le travail: un rapport plus personnel, in: Futuribles, n° 277, juillet-août 2002, p. 72.

<sup>14</sup> EVS, p. 145-146.

<sup>15</sup> RIFFAULT Hélène, TCHERNIA Jean-François, op. cit, p. 73.

<sup>16</sup> EVSLux, p. 173.

<sup>17</sup> Le cas de l'Allemagne est assez complexe étant donné que les valeurs dans ce qui était la RDA s'apparentent souvent à celles des pays en transition (encore marqués par les valeurs de "survie"). Dans la présente contribution il n'est pas possible de détailler les divergences entre Allemagne de l'Est et Allemagne de l'Ouest. La EVS pourrait néanmoins constituer dans ce domaine la base d'une intéressante étude de cas.

<sup>18</sup> INGLEHART Ronald, BAKER Wayne - Modernization, cultural change, and the persistence of traditional values, in: American Sociological Review, 2000, Vol. 65, February, pp. 34-35 ([http://wvs.isr.umich.edu/papers/19-51\\_in.pdf](http://wvs.isr.umich.edu/papers/19-51_in.pdf))

<sup>19</sup> BJØRNSKOV Christian, SVENDSEN Gert Tinggard - Why Does the Northern Light Shine So Brightly? Decentralisation, social capital and the economy, Aarhus School of Business, Working paper 02-15, October 2002, p. 18 ([http://netec.mcc.ac.uk/WoPEc/data/Papers/hhsaareco2002\\_015.html](http://netec.mcc.ac.uk/WoPEc/data/Papers/hhsaareco2002_015.html)).

<sup>20</sup> INGLEHART, BAKER, op. cit. p. 49.